

**PETIT ABÉCÉDAIRE RAISONNÉ  
DE QUELQUES CONTRIBUTEURS**  
*à la transmission et à l'étude de l'œuvre de Fanon*  
(revues et ouvrages — 2006-2019)

**AMERY Jean** — (Pseudonyme de Hans Mayer, né à Vienne en 1912 et qui s'est donné la mort en 1978.) « L'homme enfanté par l'esprit de la violence », *Les Temps Modernes*, n° 635-636 (nov-déc. 2005 / janv.2006), dossier « Pour Frantz Fanon ». Témoignage faisant écho à celui de Claude Lanzmann (voir ci-dessous) dans le même numéro.

Ce texte inédit en français est extrait de son livre en allemand de 1971. Jean Améry y raconte sa « rencontre » livresque avec Fanon par la lecture d'un chapitre de *Peau noire, masques blancs* dans *Esprit* (1951). Se remémorant les effets de cette lecture et de ses prolongements, il accompagne le texte de Fanon de réflexions sur la violence, en particulier « la violence rédemptrice », affirmée mais peu développée, et la notion de « vengeance », refusée par Fanon dans le processus de violence-réponse du colonisé. Il montre aussi la différence entre *Peau noire, masques blancs*, « anthropologie raciale d'origine existentielle et à portée polémique » et *Les Damnés de la terre*, « philosophie sociale radicale d'inspiration principalement néo-marxiste » : « Toute trace de panique a disparu. La plainte est ici transformée en action textuelle, certes également émotionnelle, mais en outre tout à fait rationnelle, plan d'attaque contre le maître colonial et non plus le "Blanc". »

**ARNOLD Albert-James** — « Les lectures de Fanon au prisme américain : des révolutionnaires aux révisionnistes », *Les Temps Modernes*, n° 635-636 (nov-déc. 2005 / janv.2006), dossier « Pour Frantz Fanon ».

Il répertorie ces « lectures », en montrant comment les déviations notées proviennent de traductions très insuffisantes — il en profite pour signaler la traduction nouvelle, en 2004, des *Damnés de la terre* par **Richard PHILCOX** et sa « lumineuse » postface —, et du contexte américain des lectures faites dans deux moments-phases, 1960 et 1990, dont il étudie plus systématiquement le premier. À chaque fois, constat est fait d'une « appropriation essentialiste de la part de ceux qui se sont attachés à une vision exclusive et anhistorique — qu'elle soit basée sur l'ethnie ou le genre ». Dans les deux cas, Fanon a été « adapté » et faussé dans une situation qui n'était pas celle du contexte de son écriture (la Martinique des années 30, l'Algérie en guerre). Le premier moment a été caractérisé par une lecture dominante des *Damnés de la terre* et le second, encore actuel, par celle de *Peau noire, masques blancs*.

Le premier moment de 1960 se réfère au « mouvement » radical caractérisé par la réaction à la guerre du Vietnam et la lutte anti-raciale. L'article fourmille d'informations sur cette période avec les Black Panthers et Stokely Carmichael, Huey Newton, Angela Davis. Pendant le second moment, celui de l'émergence des études post-coloniales, on assiste à une autre transformation : « Dans l'ensemble, à l'oppression réelle des pays impériaux, les théoriciens du fait postcolonial ont substitué l'analyse sémiotique du discours dominant, à la torture et à la liquidation bien réelles, une domination symbolique dont les bénéficiaires privilégiés sont Derrida et Lacan ». Arnold s'attarde sur l'exemple de déviation du texte *Je suis martiniquaise* en reprenant sa démonstration de 2003 sur la supercherie éditoriale que fut *Je suis martiniquaise*, qui consistait en l'inexistence d'une écrivaine du nom de Mayotte Capécia. Il remet les pendules à l'heure sur l'attitude anti-fanonienne de cette tendance post-coloniale et féministe des critiques euro-américaines de

**BANARÉ Eddy** — « Littérature et identité postcoloniales kanak : lire, écrire et agir avec Fanon (1969-1973) », *Penser les humains ensemble*, EspacesTemps.net, février 2014.

Étude consacrée à Nidoish Naisseline, fondateur de Réveil Kanak, en 1973, et du mouvement des Foulards rouges qui a transposé des idées de Fanon pour la Nouvelle Calédonie après son retour au pays pour ses études supérieures à Paris. Retour au pays, dans les années 1960, de la première génération d'étudiants kanak.

Jean-Marie Tjibaou apportait, en 1981, une réponse qui suggère la nature et l'urgence des questions identitaires : le « peuple kanak » est, disait-il, « une notion née de la lutte de la colonisation, de l'adversité. C'est une réaction collective, une réalité qui s'organise ». Le champ littéraire kanak s'est formé dans l'action politique et par la prise de parole et les écrits de personnalités comme Nidoish Naisseline, qui a comme source sa lecture personnelle, adaptée à la Nouvelle-Calédonie, des trois essais de Fanon, singulièrement *Pauvre noir*, *masques blancs* et *Les Damnés de la terre*. Ces textes participent activement au processus de redéfinition identitaire mentionné plus haut et permettent de voir comment cette lecture a pu contribuer à la fin à l'affirmation politique des Kanak et à leur appropriation de l'expression littéraire.

**BAYART Jean-François** — « Relire Fanon », *Politique Africaine*, n° 143, octobre 2016 (Karthala), numéro spécial *Mobiliser Fanon*.

Il dit la nécessité de relire Fanon tout en se livrant à une analyse critique sans complaisance sur les limites de la pensée de Fanon, qui selon lui « réduit la situation coloniale à un antagonisme binaire ». Il se prend à rêver d'un Fanon qui aurait lu les textes alors disponibles de Gilles Deleuze ou de Michel Foucault... ».

**BENEDUCE Roberto** — Coordinateur de *Politique Africaine*, n° 143, octobre 2016 (Karthala), numéro spécial *Mobiliser Fanon*. Il en assure l'article d'ouverture « L'Archive Fanon. Clés de lecture pour le présent ».

À la fois propositions et présentation de l'ensemble, cette « archive » est « excédentaire et insoumise ». Il faut pour l'explorer, se libérer des schémas convenus qui cloisonnent les différentes facettes des apports fanoniens, tous, pourtant, en interaction. Il faut revenir aux « différents profils entrelacés d'une même existence ».

« Même lorsque ses analyses se révèlent inachevées ou impropres à interpréter les problèmes de notre temps, elles ouvrent de précieuses pistes de réflexion pour qui sait y reconnaître les clés d'une épistémologie subversive et d'une critique implacable des stéréotypes. »

« Fanon est un merveilleux compagnon de voyage lorsqu'il s'agit de questionner les ombres de notre temps et la condition des humiliés de tous les pays du monde, lorsqu'on s'oblige à penser la décolonisation de nos savoirs et de nos pratiques. »

« La pensée de Fanon est une pensée qui “ empêche de dormir ”, sans cesse mobilisée dans des débats théoriques virulents ou comme étendard de revendications sociales et politiques. Les catégories qu'il a adoptées, façonnées dans la chair à vif de conflits atroces, n'ont rien perdu de leur acuité pour penser aujourd'hui les contradictions de la situation postcoloniale et la décolonisation de la connaissance, dans un monde où les rapports de domination produisent de nouvelles formes de souffrance et d'assujettissement. Ce dossier reprend quelques aspects d'une pensée inépuisable et indocile, en proposant un retour sur ses thèses les plus controversées : les pathologies de la reconnaissance, les conflits des sociétés africaines, la place de la culture dans la cure de la folie, le rapport entre le politique et l'islam dans la construction des États postcoloniaux, l'incorporation du racisme en situation postcoloniale. »

Cet article ouvre des perspectives passionnantes.

À noter aussi son intervention en 2011 à Fort-de-France : « Frantz Fanon, un savoir insoumis. Du labyrinthe de la colonie à la souffrance postcoloniale » dans *Frantz Fanon, un héritage à partager*, Cercle Frantz Fanon Martinique, 2011 / L'Harmattan, 2013.

**BENMAIA Reda** — « Frantz Fanon et le phénomène de la Harga : une critique-fiction », in : *L'Afrique aujourd'hui et Fanon* (coord. Omar Lardjane), Alger, CNRPAH, 2013-2015.

Une tentative très intéressante d'interpeller la pensée de Fanon sur le phénomène des Harragas [jeunes qui quittent le Maghreb par la mer en brûlant leurs papiers, le mot Harraga vient du verbe arabe Harrag « brûler », NDLR].

**CHAULET ACHOUR Christiane** — De nombreuses contributions, dont :

• « Edward Saïd, lecteur de Fanon, relais et prolongement », dans *Sud/Nord, folies et cultures, revue internationale*, n° 22, 2008, numéro spécial *Frantz Fanon*, (dir. Michel Minard et Edmond Perrier), éd. Érés.

• « Corps et écriture/esclavage et violence. Frantz Fanon, Évelyne Trouillot, Gisèle Pineau et Audrey Pulvar », in : *Frantz Fanon, figure de dépassement. Regards croisés sur l'esclavage*, Amiens, Encrage éditions, 2011.

• Coordonnatrice du numéro spécial *Frantz Fanon et l'Algérie. « Mon Fanon à moi »*, revue *Algérie Littérature / Action*, n° 153-156, sept.-déc. 2011.

• « L'antériorité africaine de Fanon et son engagement pour l'Afrique », in : *L'Afrique aujourd'hui et Fanon* (coord. Omar Lardjane), Alger, CNRPAH, 2013-2015.

• L'ouvrage *Dans le sillage de Frantz Fanon*, Alger, Casbah éditions, 2019 (cf., ci-dessus pp. 78-79), le compte-rendu d' Afifa Bererhi).

**CHERKI Alice** — De nombreuses contributions et intervention (voir ci-dessus, pp. 53-63). Ajoutons :

« Regards croisés Fanon / Césaire », in : *Frantz Fanon, figure de dépassement. Regards croisés sur l'esclavage*, Amiens, Encrage éditions, 2011, (coord. Christiane Chaulet Achour),

**FRÉMIN Marie** — « Mémoire de l'esclavage : de la perspective fanonienne à la Loi Taubira », in : *Frantz Fanon, figure de dépassement. Regards croisés sur l'esclavage*, Amiens, Encrage éditions, 2011, (coord. Christiane Chaulet Achour).

Prolongement du questionnement de l'apport fanonien, du côté cette fois de son actualité, le mettant en résonance avec la « Loi Taubira ».

**GIBSON Nigel C.** — « Fanon et les mouvements étudiants sud-africains en 2015 », *Politique Africaine*, n° 143, octobre 2016 (Karthala).

Il revient sur les mouvements étudiants sud-africains de 2015. Parfois une lecture rapide de Fanon mais aussi l'élaboration d'une pensée critique : « De nombreux manifestants ont brandi Frantz Fanon et Steve Biko, presque comme des icônes. [...] Pour certains membres du mouvement étudiant, Fanon a rapidement servi de justification [...] d'une action violente et de la destruction de biens matériels comme une fin en soi et une mesure de la décolonisation. Ces références décontextualisées, réductrices et superficielles à Fanon se reflètent dans les réponses publiées dans la presse. »

• « Finding Fanon looking for second liberation », in : *L'Afrique aujourd'hui et Fanon* (coord. Omar Lardjane), Alger, CNRPAH, 2013-2015.

**HADDOUR Azzedine** — « Fanon dans la théorie postcoloniale », *Les Temps Modernes*, n° 635-636 (nov-déc. 2005 / janv.2006), dossier « Pour Frantz Fanon ».

Article d'une grande précision démonstrative : dans « la trinité d'intellectuels anglophones nés sujets britanniques », Homi Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak et Edward Saïd, Haddour choisit Bhabha, qui lui-même s'appuie essentiellement sur *Peau noire, masques blancs*. Il donne des aperçus éclairants sur Lacan et Derrida et montre que Bhabha supprime la dimension historique du texte en ne donnant pas de réelle place et signification au contexte historique de l'œuvre et à la critique fanonienne du colonialisme. Partageant le point de vue, dont il rend compte, de Benita Perry, Haddour affirme que le travail de Fanon a été une première étape capitale dans la déconstruction du discours du colonialisme. À sa suite, il dénonce la lecture de Bhabha, qui déplace « la charge politique des textes depuis des inscriptions poussant les colonisés à l'insurrection [...] vers une méditation sur l'ambivalence de l'identification ». Par là même, Bhabha stérilise le discours fanonien d'émancipation.

**KHALFA Jean** — Coordonnateur du dossier *Fanon des Temps Modernes*, n° 635-636 (nov-déc. 2005 / janv.2006), dossier « Pour Frantz Fanon ».

Bref rappel bio-bibliographique et axes dominants des lectures qui ont été consacrés à Fanon : « Ces fluctuations et ces appropriations universitaires masquent une œuvre dont la clé est l'articulation du politique et de l'individuel ». Il faut traiter « l'articulation de l'historique et du subjectif ».

Jean Kalfa donne aussi un article, dans ce même numéro des *Temps Modernes* : « Fanon, Corps perdu », qui s'appuie sur *Peau noire, masques blancs* et sur la préface de 1952 et la postface de la réédition de 1965 de Jeanson à cet ouvrage. Jean Kalfa part de l'omission d'une expression dans l'épithète gravée sur la plaque commémorative au cimetière de Fort-de-France des derniers mots de *Peau noire, masques blancs* : « Mon ultime prière, Ô mon corps, fais de moi toujours un homme qui interroge ». La suppression de « Ô mon corps » change fondamentalement la « supplique » car cette expression, comme d'autres dans l'essai, signale la « limite du discursif » et les « illusions d'un universalisme humaniste ». Fanon cherche à dire une éthique nouvelle par sa « longue réflexion sur le corps, la conscience et l'histoire ». Pour appuyer sa démonstration, Jean Kalfa reprend les lectures du jeune Fanon : Merleau-Ponty, Sartre et le concept de « schéma corporel » avancé par Jean Lhermitte en 1939, réutilisé dans toute son œuvre. « La thèse de Fanon et que le système du racisme conduit à la perte réelle de ce corps interrogatif dévoilé par la phénoménologie, car il le transforme instantanément en chose ». Regard raciste et intériorisation de ce regard par le nègre conduisent à la réification du sujet : « Le corps vivant [...] est remplacé par une peau noire ». Du nègre au colonisé, de l'apprentissage par l'action à la réappropriation de son « corps » par femmes et hommes dominés / colonisés, les observations du psychiatre fourmillent d'exemples comme celui du voile dans « l'Algérie se dévoile » dans *L'An V...* Le colonialisme, en annulant, par son racisme inhérent, « le corps d'un être perçu comme pensant [...] (en) lui assignant une intentionnalité », explique l'engagement existentiel de Fanon : « Dans cette situation, la liberté devait se manifester par des actes pour être simplement perçue dans son opacité. Il n'est pas étonnant alors qu'il ait épousé avec tant d'enthousiasme la lutte qui s'offrait pour la construction d'une autre nation et qu'il se soit doté d'une nouvelle ascendance. C'était paradoxalement, pour lui, le premier pas à faire pour s'affranchir de toute identité. »

**LANZMANN Claude** — « El Menzah 1960, une voix prophétique et testamentaire », *Les Temps Modernes*, n° 635-636 (nov-déc. 2005 / janv.2006). Dossier « Pour Frantz Fanon ».

Dans cet article, Claude Lanzman témoigne de l'importance qu'eut pour lui la rencontre de Fanon à cette date et de l'amitié intellectuelle qui s'ensuivit jusqu'à sa mort. À partir d'anecdotes, commentées plus d'un demi-siècle plus tard avec l'inévitable déception des intellectuels de gauche français par rapport à

**TERRANTI Idriss** — Diverses contributions, dont :

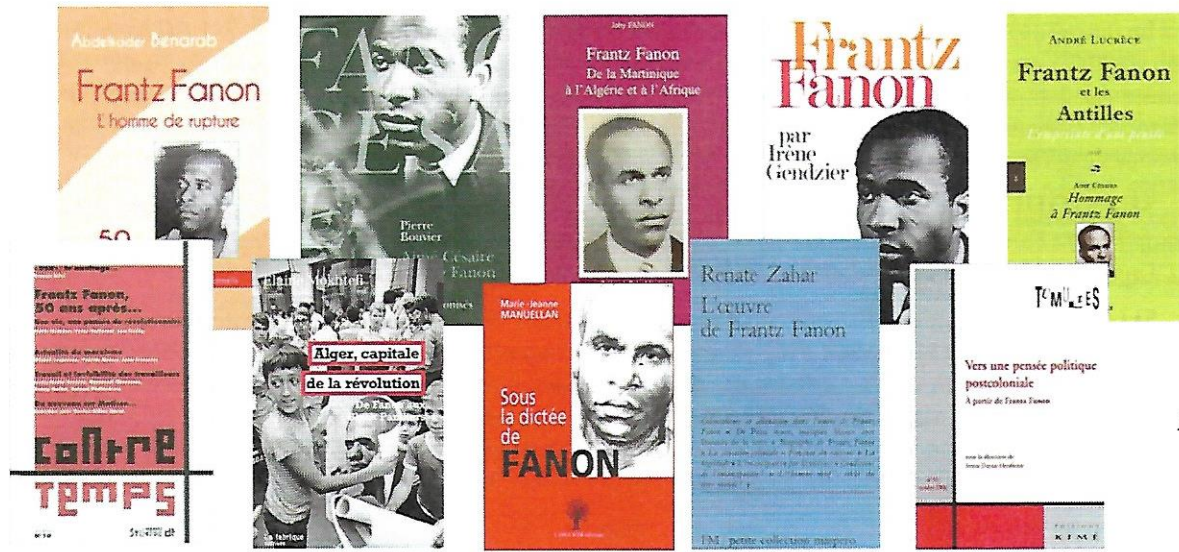
- « Fanon vu de Blida », *Sud/Nord, folies et cultures, revue internationale*, n° 22, 2008, numéro spécial *Frantz Fanon*, (dir. Michel Minard et Edmond Perrier), éd. Érès.
- « La pensée de Frantz Fanon dans le monde arabe », in : *Frantz Fanon, un héritage à partager*, Cercle Frantz Fanon Martinique, 2011 / L'Harmattan, 2013.
- « Un espoir contrarié, un destin à réaliser. Que reste-t-il de Fanon en Algérie ? », *Politique Africaine*, n° 143, octobre 2016 (Karthala). Deux mouvements dans cet article : la remontée de l'histoire de la décolonisation algérienne et la place de Fanon dans la psychiatrie aujourd'hui.

**TOSQUELLES François** — « Frantz Fanon à Saint-Alban » et « Frantz Fanon et la psychothérapie institutionnelle » dans *Sud/Nord, folies et cultures, revue internationale*, n° 22, 2008, éd. Érès, numéro spécial *Frantz Fanon* (dir. Michel Minard et Edmond Perrier).

**YOUNG Robert JC** — « Fanon et le recours à la lutte armée en Afrique », *Les Temps Modernes*, n° 635-636 (nov.-déc. 2005 / janv.2006), dossier « Pour Frantz Fanon ».

Il s'étonne qu'on ait peu étudié l'action et l'influence de Fanon sur le mouvement de décolonisation en Afrique, et met en place les pièces de ce dossier : rencontres et conférences auxquelles prit part Fanon de décembre 1958 à avril 1960 à Accra, et écriture des *Damés de la terre*. Nécessairement le point est fait sur le 'recours' à la violence qui n'en est pas un puisque Fanon « avance que les Algériens ont été pris dans un piège dont la violence était la seule issue [...] La violence est, dans ce cas, explicitement articulée à la réaction contre le racisme et l'oppression exercés par le colon, au soutien que lui témoigne la métropole, et non pas au colonialisme en général. » Young plaide pour une remise en situation précise des textes de Fanon « dans le contexte de la pensée politique africaine, maghrébine ou tricontinentale et la théorie anticoloniale », car ils sont le fruit d'une expérience, d'une observation aiguë et de rencontres avec les grands acteurs de la décolonisation dont Kwame Nkrumah ou Patrice Lumumba ; ils font écho aux problèmes soulevés par Nerhu, Mao Tsé-Toung, Chou En-Lai et d'autres. Cet article s'appuie surtout sur *Les Damés de la terre* et les textes réunis dans *Pour la révolution africaine*.

*Et tant d'autres... Encore quelques-uns... certains plus anciens...*



*Etc.*